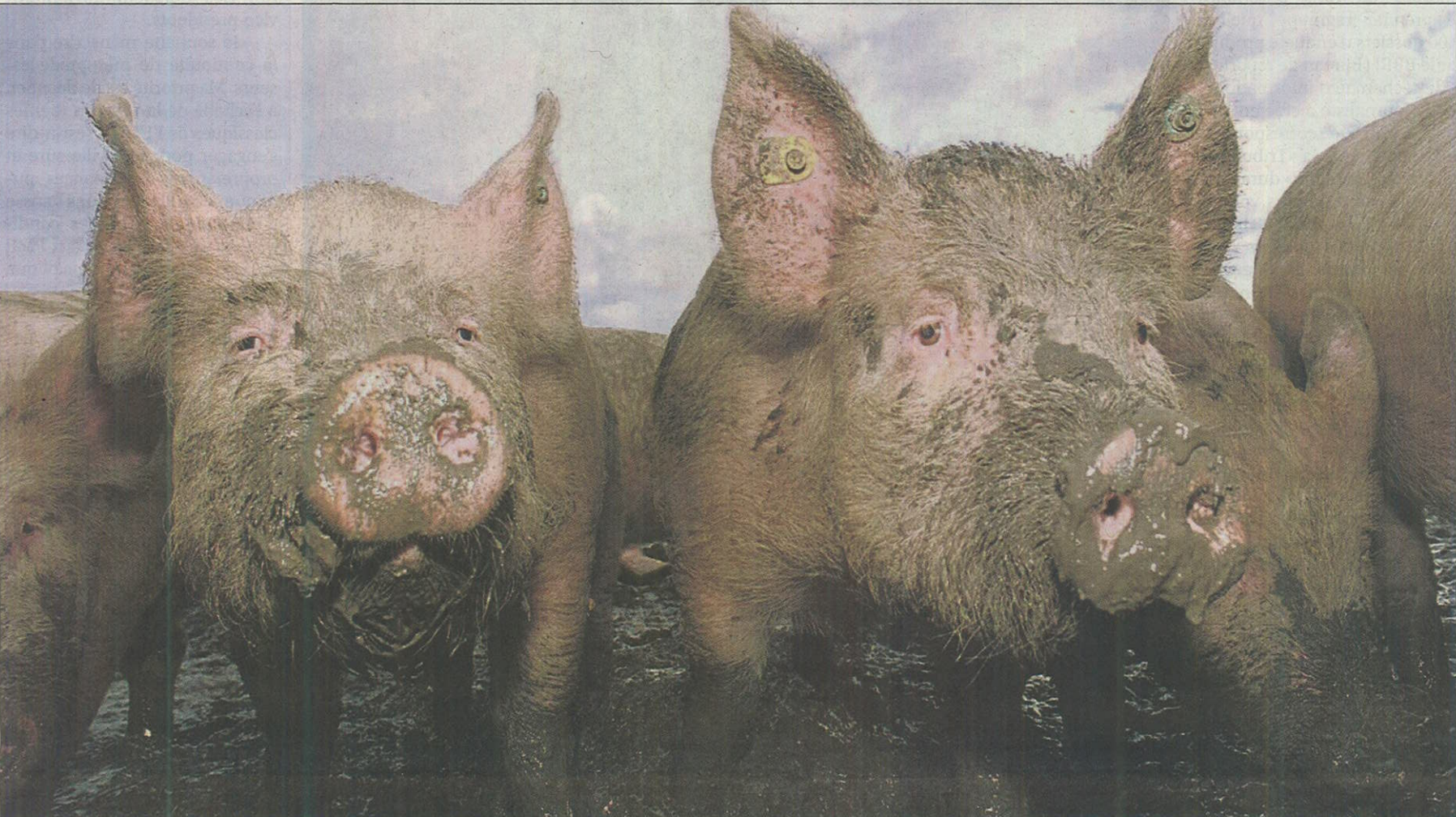


L'épineuse réforme des porcheries

AGRICULTURE • Les détenteurs de porcs ont jusqu'en 2018 pour mettre leurs porcheries aux normes. Mais les exigences sont élevées et le parcours est long jusqu'au permis de construire.



Le canton de Fribourg compte actuellement 360 détenteurs de porcs. CHARLY RAPPO-A

OLIVIER WYSER

Les détenteurs de porcs fribourgeois vivent des moments difficiles. Ils doivent notamment mettre leurs porcheries aux normes, selon les changements voulus par les Chambres fédérales en matière de détention des animaux. Des travaux nécessaires et souvent coûteux qui ne vont pas sans poser de problèmes, d'autant plus que le délai est serré («La Liberté» du 18 février). Ils ont jusqu'au 31 août 2018 pour se mettre à jour. Passé ce délai, les porcheries qui ne remplissent pas les nouvelles exigences seront considérées comme non conformes.

«Cette mise aux normes a besoin d'encadrement»

DAVID AESCHLIMANN

La production porcine revêt une importance particulière dans le canton de Fribourg. Elle représente 12% de la valeur totale de la production animale. Cette production fait partie du paysage de l'agriculture, notamment au travers de produits tels que le jambon de la borne – une spécialité en voie d'obtention d'une appellation AOP.

La croix et la bannière

Les nouvelles exigences peuvent être résumées en trois points. Premièrement, le nombre de mètres carrés par porc doit augmenter. Par exemple pour les porcs de la catégorie 85-110 kg la place disponible doit passer de 0,65 m² à 0,9 m². Les détenteurs pourront élever 28% d'animaux en moins sur la surface dont ils disposent à présent. Deuxièmement, afin d'assurer une surface suffisante de l'aire de repos en sol plein, le sol ne devra plus être

entièrement perforé. Et enfin la proportion des sols pleins devra atteindre au moins les deux tiers de la surface totale.

Pour Yves Nicolet, engraisseur de porcs à Cottens, ces nouvelles normes riment avec démenagement. Il loue actuellement la porcherie située au centre du village. «Je n'ai pas eu d'autre choix que de me lancer dans la construction d'une nouvelle porcherie», explique-t-il. Yves Nicolet a ainsi récemment mis à l'enquête la construction d'une porcherie d'engraissement de 720 places avec laveur d'air à Autigny. «Il y avait un terrain disponible près de ma ferme à Cottens, mais il était trop proche des habitations. J'ai dû me résoudre à aller plus loin», ajoute l'engraisseur de porcs qui estime que les démarches pour obtenir un permis de construire sont compliquées: «Cela fait plus d'un an que je suis sur ce projet. C'est la croix et la bannière pour satisfaire à toutes les exigences.»

Une enquête en route

Conscient du problème, le canton de Fribourg, qui compte 360 détenteurs de porcs, est sensible à ces difficultés. «Cette mise aux normes a en effet besoin d'encadrement», relève David Aeschlimann, conseiller scientifique au Service de l'agriculture (Sagri). Ces prochains jours, le Sagri va lancer une enquête auprès des porcheries fribourgeoises. «On en parle beaucoup mais actuellement on ne sait pas vraiment combien de personnes sont touchées par cette problématique. Nous devrions bientôt y voir plus clair.»

Pour aider les agriculteurs et les sociétés de laiterie – à qui ap-

partiennent de nombreuses porcheries – à relever le défi, un groupe a été mis sur pied. Il est composé des services impliqués essentiellement dans la procédure de permis de construire: le Sagri, l'Institut agricole de Grangeonne, le Service de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires, le Service de l'environnement et le Service des constructions et de l'aménagement ainsi que des représentants de la branche porcine. Le groupe a pour mandat de définir un cahier des charges qui recensera les exi-

gences pour un projet d'assainissement ou de construction d'une porcherie.

Des craintes subsistent

«C'est un vaste chantier. Mais on peut dire que le canton de Fribourg prend la chose au sérieux. Le Service de l'agriculture est à l'écoute des détenteurs», se félicite René Eicher, président de la section romande de Suisseporcs, l'association helvétique des producteurs. Mais un problème subsiste: «Si la mise aux normes se fait sur les

porcheries actuelles, cela représenterait une perte du nombre d'animaux de 28%.»

Une diminution du cheptel impensable pour Suisseporcs. «Cela impliquerait automatiquement une hausse des importations. Sans compter la perte de nombreuses places de travail», augure René Eicher. Ce dernier espère que le pire pourra être évité par la construction de nouvelles porcheries, plus grandes, et qui compenseront la diminution de la place disponible dans les infrastructures actuelles. I

PUBLICITÉ

LE MARCHÉ REPART À LA HAUSSE

Observer le marché des porcs de boucherie c'est un peu comme regarder un yo-yo monter et descendre. En 2014, le prix du porc a subitement chuté: en juillet 2014, le kilo de porc saigné se vendait encore à 4 francs 70. En octobre le prix du kilo avait chuté à 3 francs 20, du jamais-vu chez Suisseporcs, l'association des producteurs. Une situation d'autant plus délicate que les consommateurs suisses ne consacrent plus que 40% de leurs achats carnés à la viande de porc.

En ce début d'année 2015, le marché semble reprendre à la hausse. Selon l'Union suisse des paysans (USP) la situation sur le marché des porcs de boucherie est bonne. L'offre est jugée normale tandis que la demande est «normale à bonne». Les spécialistes prédisent même ces prochaines semaines une tendance à la hausse de la demande. Cette semaine, le kilo se vendait à 3 francs 75.

«Le marché du porc est fait de changements, de hauts et de bas. Lorsque la demande baisse, il devient plus difficile d'écouler la production et les prix chutent», explique René Eicher, président de la section romande de Suisseporcs.

Selon Pro Viande, la consommation de cochon stagne en Suisse avec en moyenne 25 kg par habitant par année. Même si elles sont encore loin derrière, les viandes de volaille et de bœuf, elles, progressent avec chacune environ 12 kg par an. «Il faut redonner une place à la viande de porc et revaloriser ce produit suisse de qualité», ajoute René Eicher. OW

Buanderie d

Manif
de soutien
aux gro



Samedi 1
Fribourg
Esplanade de